



Des Béguines à la Sainte-Baume ?!

Extraits de l'article des « Cahiers de la Sainte Baume » Fraternité Sainte Marie-Magdeleine



Depuis 40 ans et plus que je « tourne » autour de la **Sainte-Baume**, j'avais bien retenu (en « bon » cartographe -randonneur !) quelques toponymes qui me servaient de repères mentaux pour évoquer les lieux parcourus. Mais sans plus. Le souci de leur origine historique ne m'avait pas encore interpellé vraiment.

Pourtant, j'ai peu à peu réalisé que la réitération de certains noms n'était pas anodine. Ainsi, l'évocation de **Saint Cassien** s'attache à de nombreux endroits. Elle rappelle à quel point le fondateur du monachisme provençal, à Marseille d'abord, puis autour de la **Sainte-Baume**, a marqué de sa dévotion et de son rayonnement l'ultime séjour de celle qu'il adopta comme patronne : **Marie-Magdeleine**.

Mais que dire au sujet de tous ces autres lieux où figure le mot « **BEGUINES** » ? Tels que : « **Rempart des Béguines** », « **Signal des Béguines** », « **Croix des Béguines** » ou encore « **Maison forestière des Béguines** » ?

Qu'évoquent-ils ? Pourquoi cet insolite et insistant vocable, de « **Béguines** », à plus de mille kilomètres au Sud des contrées (le Brabant, le Hainaut, la Flandre, la Rhénanie) où prit naissance la spiritualité si novatrice de ces femmes qui s'est épanouie à partir du milieu du XI^{ème} siècle, et tout au long des trois siècles suivants ?

La modeste expérience que j'ai acquise dans le domaine de la recherche toponymique, m'a conforté dans la certitude qu'en la matière, « *il n'y a jamais de fumée sans feu* » !

Serait-ce donc que des femmes inspirées par cette mystique dite « rhénane », se seraient installées durablement au pied de la Sainte Montagne provençale ? L'auraient-elles investie au point d'imprimer pour toujours leur marque et leur nom à autant de lieux géographiquement et symboliquement « forts » de ce massif ? La falaise elle-même ! Son sommet ! Les plus importants vestiges restés debout d'une présence dévotionnelle et résidentielle majeure sous la Grotte de **Marie-Magdeleine** !...





J'en étais à me poser ces questions intrigantes quand se produisit un déclic, l'an dernier, lors du pèlerinage de Pentecôte : la découverte d'un lieu à tous égards enchanteur et magique : son nom ? « **Le Paradis** » ! Si vous êtes jamais allé à cet endroit, reportez-vous à la carte IGN TOP 25 numéro 3345 OT et observez de près comment il se présente.



Promontoire presque détaché du massif, au Nord-Est de la chaîne, accessible seulement par un étroit défilé chaotique baptisé « **Le pas de l'Aï** », ce jardin suspendu à quelques 600 mètres d'altitude, littéralement au bout du Monde, couvert à profusion de fleurs et de plantes rares et variées, offrant des levers de Soleil sur une vue grandiose et sereine, ce « **Paradis** » semblait bien mériter son nom !

Terme évocateur, et si l'on se replace dans l'optique de ce que l'on sait sur l'approche spirituelle des **Béguines**, cette appellation prend un sens, qui ne laisse plus la place au moindre doute quant à la réalité de l'implantation de ces femmes, toutes vouées à la quête de leurs « **noces alchimiques** » entre Dieu et la fine pointe de leur âmes.

En effet, je savais déjà, de par la thèse et les travaux ultérieurs d'un ami universitaire (Marc-Alain Descamps) sur les mouvements spirituels, notamment chrétiens et médiévaux, que les **Béguines** (et aussi les Bégards, leurs quasi-homologues masculins) se ménageaient souvent près de leurs établissements communautaires, et toutes les fois que l'environnement le permettait, des espaces de Nature préservée, sorte de figuration du Jardin d'Eden, où elles se réunissaient périodiquement pour célébrer la Création divine dans sa profusion infinie et rendre grâce à la Vie et au Logos son Auteur dans la continuité du prologue de l'**Évangile de Jean**.

Or elles nommaient précisément ces lieux d'immersion dans le grand fleuve de la vie : **Le Paradis** !...

Cette intimité avec la nature n'a pas manqué de les faire promptement accuser de « panthéisme », voire « d'adamisme » par le Clergé majoritairement dogmatique et inquisitorial de l'époque. Celui-ci en effet était tout imprégné de la vision dualiste du monde, propre aux cultures méditerranéenne. L'idée d'une symbiose non seulement possible mais purifiante avec la nature. Elles prêtaient à la plus extrême confusion comme on peut s'en rendre compte à la lecture du moine Guillaume, vers 1325 : « de Béghardis et Béguinabus ».



C'est donc là, pour moi, à n'en pas douter, le sceau qui attestait, plus que tout, l'authenticité historique de la présence à la **Sainte-Baume**, de ces mystiques chrétiennes.

Faut-il s'en étonner ? Nullement ! Je dirai même : tout au contraire.



En effet, aussi loin que l'on remonte dans l'Histoire, des communautés religieuses de femmes se sont tournées vers cet Himalaya d'Amour, de Lumière et de Grâce qu'a de tout temps évoqué la **Sainte-Baume** depuis (et sans doute même, bien avant) l'époque où **Marie-Magdeleine** en fit sa retraite.



Avant **Jean Cassien** (de retour en Provence vers 410), on ne sait pas, du moins à ma connaissance, si ce tropisme se vérifie. Mais ce dont on est sûr, en revanche, c'est qu'à compter de son magistère à Marseille et alentours, plusieurs établissements de moniales voient le jour. D'abord sur la rive-sud du Lacydon (St. Victor), puis tout au long de l'Huveaune (St. Cyr), jusqu'à St. Zacharie et enfin au cœur même du massif, sur l'actuel emplacement de la Maison forestière de l'O.N.F.

Les Sarrasins enfin boutés hors de Provence, quoi de surprenant à ce que la tradition reprenne son cours ? Dès 1248, le pèlerin franciscain Fra Salimbene de Adam note l'hospitalité de « *religieuses en blanc, établies à 5 miles de la Grotte* ». S'agissait-il de sœurs régulières bénédictines ou du tiers ordre ? Ou, déjà, de nos libres **Béguines** ?

Ce qui apparaît comme presque certain, c'est qu'à l'annonce de la redécouverte des reliques de **Marie-Magdeleine** à Saint-Maximin fin 1279, la nouvelle se répandit dans toute l'Europe. Elle ne put que captiver l'ardente attention de ces âmes éprises de communion amoureuse directe et intime avec Dieu, qu'étaient les **Béguines**. Car pour elles, à l'évidence, **Marie-Magdeleine** ne pouvait qu'incarner le modèle absolu de ce choix de « la meilleure part ».

Il serait, d'ailleurs, historiquement précieux de connaître précisément qu'elle relation les **Béguines** entretenait avec la figure de **Marie-Magdeleine**. Celle-ci domine justement toute l'Europe chrétienne à cette époque-là, notamment dans ses marches nordiques. Par exemple, savoir si l'on retrouve trace de leur présence dans un lieu de culte aussi célébrissime alors que Vézelay ?

Quoi qu'il en résulte, le fait qu'elles aient eu, à partir du milieu du XIII^{ème} siècle, principalement les Dominicains comme directeurs de conscience, et qu'ils se soient également donnés **Marie-Magdeleine** pour patronne, plaide pour une convergence plus que probable entre elles et eux envers une dévotion toute particulière pour la grande « *Dame d'Amour* » - le grand Témoin - la grande praticienne de l'extase mystique que fut l'Apôtre des Apôtres au cours des trois périodes successives de sa vie.

Car il faut maintenant, en effet, tenter de saisir la parenté spirituelle et, disons, « existentielle » qui pouvait unir les **Béguines** à **Marie-Magdeleine**.

Qu'a-t-on d'abord à retenir de la « Voie » illustrée si magnifiquement par celle-ci ?

*Son indépendance sociale et culturelle, si manifeste dans les **Evangiles** ?

Sur ce point, les **Béguines**, qui se refusent à toute forme d'enfermement imposé et d'embrigadement vis-à-vis des dogmes ou de normes ressentis au fond de leur cœur comme sclérosants pour l'élévation de l'âme, s'annoncent bien comme ses dignes et fidèles disciples.

*Son infaillible intuition spirituelle, qui la pose en Prophète de la véritable nature christique de Jésus ?



Sur ce point encore, les Béguines témoignent de leur foi absolue (bien que lucidement raisonnée, comme le souligne subtilement **Marguerite Porete** dans son « *Miroir des âmes simples* ») en cet Esprit saint qui souffle où il veut ».

*Son appel éperdu au dialogue intérieur, direct et sans nuls intermédiaires, entre l'âme et son Dieu, jusqu'à la fusion ultime ?



C'est là le cœur même de la « doctrine » d'anéantissement du « moi » des **Béguines**, qui leur vaudra tant d'incompréhension de la part de leurs contemporains et qui les tient encore de nos jours dans un suspicieux ostracisme.

*La place éminente, surpassant toute autre « vertu », qu'elle donne à l'Amour ?

N'est-ce pas également la profession de foi inébranlable des **Béguines**, qui en conduira plus d'une vers ces bûchers de la bêtise, dressés dans toute l'Europe par de secs « théologiens », si étroitement et tristement scolastique ?

*Sa vocation enflammée de témoin et de prêchuse, soucieuse de la conversion de ses contemporains au vrai de la Vie ?

Les **Béguines** seront d'actives apôtres du message d'Amour, porté par l'Évangile.

Certaines, devenues abbesses *officielles*, iront même jusqu'à prêcher « dans les cathédrales » dit la chronique. Beaucoup parcourront villes et campagnes, en mendiant leur subsistance.

*Sa joyeuse célébration de la Création et, dit-on, sa respectueuse connaissance des plantes et de leurs vertus bienfaitrices ? ...

Les béguinages bénéficiaient souvent d'un jardin de Simples. ... elles excelleront, en revanche, dans l'art des remèdes et des soins aux corps souffrants et auprès des plus pauvres.

Ainsi se présentent ces amoureuses de Dieu et de la Vie ... Nos sympathiques **Béguines**, pourtant pures mystiques de l'Amour et de la Grâce, furent confondues avec les cathares, s'exposant d'ailleurs aux mêmes persécutions. Il faudra l'intelligente intervention en 1216, au plus fort de la chasse aux cathares, du jeune cardinal Jacques de Vitry (1170-1240), longtemps disciple de la Béguine Marie d'Oignies (+ en 1213), pour que la singularité des Béguines soit reconnue et provisoirement mieux protégée.

Malgré cela, l'Inquisition restera constamment braquée contre leur spiritualité dérangeante et leur mode de vie anticonformiste, tous deux jugés à risques pour le commun des croyants. Elle saisira toutes les occasions, et même souvent (dépit, jalousie, misogynie ?...) pour tenter de casser leur mouvement en faisant de temps à autre brûler vives leurs plus éminentes représentantes.



Ainsi, l'exécution d'Aleydis en 1236 à Cambrai (inquisiteur : Robert-le-Bougre) qui souleva des émeutes populaires ; ou encore celle de la courageuse **Marguerite PORETE**, à PARIS en Juillet 1310 (inquisiteur Guillaume de Nogaret, le « tombeur » des Templiers, 3 ans plus tôt...) qui indigna l'Europe chrétienne du Nord toute entière.

Elle les harcèlera de conciles accusateurs *ad hoc*, comme celui de Lyon en 1274, où le franciscain Guibert de Tournay les déclarera « anarchiques ». Comme encore celui de Vienne, 40 ans après, en 1311/1312, qui conclura à la condamnation en bloc des **Béguines** comme adeptes supposées des sectes dites du « *Libre Esprit* » alors aussi disparates que foisonnantes. Mais le Pape, qui en fera dénombrer plus de 200.000 en 1321, sera politiquement sensible au soutien dont elles jouissaient, non seulement de la part du peuple et de l'aristocratie, mais de beaucoup d'hommes d'Eglise éclairés. Il sera contraint de revenir sur cette mise à l'index et pour faire taire toute polémique, les placera sous la direction spirituelle des Dominicains. Manière habile sans doute, de modérer de l'intérieur le zèle excessif de l'Inquisition...

Seuls continueront d'être pourchassés des groupes jugés extrémistes dans leurs pratiques inspirées de la croyance en « *l'innocence essentielle* » des âmes, tels les Clémentins ou les Turlupins, dont la prédicatrice, Jeanne Daubenton sera brûlée vive à Paris, en Juillet 1372, Place des Pourceaux, comme **Marguerite Porete** 60 ans plus tôt.



On le voit, cette courte approche du thème des **Béguines** à la **Sainte-Baume**, ouvre des perspectives bien excitantes de recherches, tant historiques que philosophiques. Mais vers quelles sources d'information se tourner ? Du côté des archives de l'Abbaye de St Victor, dont semblent avoir dépendues toutes les communautés contemplatives établies autour de la Sainte-Baume ? Ou du côté de celles des Dominicains, gardiens des lieux depuis 1295 ? Pour autant d'ailleurs qu'il en existe encore de cette déjà lointaine époque.

Affaire à suivre donc, comme a coutume de dire.

Michel PIVERT, un "bégard" en recherche...

Mémoires
d'Elles